



Un personnage de Thierry Bataille à ” diagnostiquer ” au moyen de l’A.L.S.©

Jean-Jacques Pinto

► To cite this version:

Jean-Jacques Pinto. Un personnage de Thierry Bataille à ” diagnostiquer ” au moyen de l’A.L.S.©. 2017. hal-01576186

HAL Id: hal-01576186

<https://hal.science/hal-01576186>

Preprint submitted on 22 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...*

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme...

Un personnage de Thierry Bataille à “diagnostiquer” au moyen de l’A.L.S.©

Jean-Jacques Pinto

LES CINQ SENS



(l'illustration ci-dessus trouvera sa justification vers la fin de l'extrait littéraire que nous analysons)

Le personnage de Grégoire Dupin décrit par Thierry Bataille dans “*Comment le pape a ruiné ma vie (en quelques secondes)*” (Calmann-Lévy) évoque-t-il un des profils proposés par l'[Analyse des Logiques Subjectives©](#) (A.L.S.©) ? Lequel ? Essayez de le caractériser par une analyse des mots du texte en séries, valeurs, points de vue.

Il y a quelques petits pièges (des exceptions)... et d'autre part la fin du passage devrait évoquer quelque chose de précis à ceux qui ont lu les tableaux de [l'article complet sur l'A.L.S.©](#), tableaux reproduits [pages 4 et 5 de mon exposé de 2015 au C.N.R.S de Marseille](#) (cliquez).

Le texte dans son état originel :

« Lundi : À 7h27, mon radioréveil s'allume à volume sonore moyen et je prête attention à la situation météorologique de l'Île-de-France avant d'écouter les principaux titres de l'actualité d'une oreille vigilante.

Dans la cuisine, j'appuie sur le bouton de la cafetière électrique que j'ai remplie la veille au soir de café décaféiné moulu. Je me sens bien. Je n'ai mal nulle part. Le temps maussade que j'entraperçois à travers les rideaux de tulle m'importe peu.

Après une douche, je me vêts, costume sombre, chemise blanche, cravate unie, et je me rends jusqu'au ministère, où mon bureau se trouve au troisième étage. Je salue de la tête, par ordre d'apparition, policiers, huissiers, employés, et ma secrétaire particulière, Mme Lambert, qui me donne les rendez-vous de la journée. Ceux-ci se succèdent avec une régularité de bon aloi — chaque rendez-vous fixé à une demi-heure, règle qui convient parfaitement au fonctionnement du service public.

À 13 heures, je me lave les mains dans la petite salle d'eau qui jouxte mon bureau. Le miroir me renvoie mon reflet, que j'examine furtivement. Je suis grand et mince, brun, une petite ride sépare mon front en deux, de la racine des cheveux, que j'ai en abondance quoique coupés assez court, jusqu'à la racine du nez.

Ce mot, racine, me plaît. J'ai le sentiment, à cet instant précis, d'être ancré dans une réalité consistante. Je suis fonctionnaire — et j'aime aussi cette idée d'avoir une fonction. HAUT fonctionnaire. J'ai fait des études dans une GRANDE école.

Je déjeune avec un conseiller du Premier ministre que j'ai rencontré à plusieurs reprises. Il m'exprime sa satisfaction du chemin parcouru tandis que je coupe en fines lamelles ma bavette filandreuse. Nous buvons de l'eau minérale. Nous disons préférer les légumes, malgré le bœuf dans nos assiettes. Nous parlons de salmonelle, de dioxine, de listériose, d'encéphalopathie spongiforme, de réglementations communautaires indispensables. Avant les cafés, décaféiné pour moi, il me félicite pour ma prochaine promotion. Ai-je davantage d'informations à ce sujet ? Pas pour le moment. “Mais je vous en ferai part en temps et heure”. Il sourit à ma formule un peu désuète et se demande sans doute quel degré d'*ironie* je mets dans mes propos.

J'ai à moitié mal au cœur. Ce n'est pas seulement à cause du vin, que je suis pourtant peu habitué à boire en si grande quantité. Ma tempérance s'est exercée dans toutes les directions, jusque-là. Mes cinq sens ont été peu sollicités. Et toujours sans excès.

Ouïe : j'aime la musique classique, et plutôt Mozart que Berlioz. U2 aussi, mais surtout quand Bono chante One, Staring at the Sun ou In a Little Mile.. Ainsi que quelques autres slows beaucoup plus anciens: Whiter Shade of Pale (Procol Harum), Sympathy (Rare Bird), Lady d'Arbanville (Cat Stevens, rebaptisé depuis Yusuf Islam et ayant soutenu en son temps la fatwa contre Salman Rushdie) ou A Song for Europe (Roxy Music).

Goût : je préfère la viande blanche et les fromages aseptisés à pâte molle.

Odorat : je suis prompt à m'enrhumer pour empêcher les odeurs trop fortes de m'assaillir.

Toucher : je ne pratique même l'onanisme qu'avec parcimonie, me méfiant de tous les ismes, ainsi que le disait Vladimir Jankélévitch.

Vue : je mets des lunettes de soleil aux premiers beaux jours, sans coquetterie, mais par crainte d'attraper une conjonctivite.

Voilà l'homme que Palma Risi a devant elle. Et cependant, elle me demande de l'accompagner chez des amis pour dîner.

* * * * *

Voici à présent le texte annoté quant aux séries et aux valeurs.

Le texte est marqué selon les conventions d'usage (*italique* = série A, **gras** = série B, *italigras* : “parler *E* → *I*”, **grasitalique** : mot du “parler hésitant” ou mot mixte avec traits A et traits B, souligné = mot valorisé par l'auteur — ici le personnage —, non souligné = mot dévalorisé par l'auteur).

« Lundi : À 7h27, mon radioréveil s'allume à volume sonore **moyen** et je **prête attention** à la situation météorologique de l'Ile-de-France avant d'écouter les principaux titres de l'actualité d'une oreille **vigilante**.

Dans la cuisine, j'appuie sur le bouton de la cafetière électrique que j'ai remplie **la veille au soir** de café **décaféiné** moulu. Je me sens **bien**. Je n'ai *mal* nulle part. Le temps **maussade** que j'entraperçois à travers les rideaux de tulle m'importe peu.

Après une *douche*, je me vêts, costume **sombre**, chemise **blanche**, cravate **unie**, et je me rends jusqu'au ministère, où mon bureau se trouve au troisième étage. Je salue de la tête, par **ordre** d'apparition, policiers, huissiers, employés, et ma secrétaire particulière, Mme Lambert, qui me donne les rendez-vous de la journée. Ceux-ci se succèdent avec une **régularité de bon aloi** — chaque rendez-vous **fixé** à une demi-heure, **règle** qui **convient parfaitement** au **fonctionnement** du service public.

À 13 heures, je me lave les mains dans la **petite** salle d'eau qui jouxte mon bureau. Le miroir me **renvoie** mon **reflet**, que **j'examine furtivement**. Je suis **grand** et **mince**, brun, une petite ride sépare mon front en deux, de la racine des cheveux, que j'ai en abondance quoique coupés **assez court**, jusqu'à la racine du nez.

Ce mot, **racine**, me **plaît**. J'ai le sentiment, à cet instant précis, d'être **ancré** dans une réalité **consistante**. Je suis **fonctionnaire** — et j'aime aussi cette idée d'avoir une **fonction**. **HAUT** fonctionnaire. J'ai fait des études dans une GRANDE école.

Je déjeune avec un conseiller du Premier ministre que j'ai rencontré à plusieurs reprises. Il m'exprime sa satisfaction du chemin parcouru tandis que je **coupe en fines lamelles** ma bavette filandreuse. Nous buvons de l'**eau minérale**. Nous **disons** préférer les *légumes*, malgré le **bœuf** dans nos assiettes. Nous parlons de salmonelle, de dioxine, de listériose, d'encéphalopathie spongiforme, de **réglementations** communautaires **indispensables**. Avant les cafés, **décaféiné** pour moi, il me félicite pour ma prochaine promotion. Ai-je davantage d'informations à ce sujet ?

Pas pour le moment. “Mais je vous en ferai part **en temps et heure**”. Il sourit à ma formule un peu **désuète** et se demande sans doute quel degré d'*ironie* je mets dans mes propos.

J'ai à moitié mal au cœur. Ce n'est pas seulement à cause du vin, que je suis pourtant peu **habitué** à boire *en si grande quantité*. Ma **tempérance** s'est exercée dans toutes les directions, jusque-là. MES CINQ SENS ont été **peu sollicités**. Et toujours **sans excès**.

Ouïe : j'aime la musique **classique**, et plutôt Mozart que Berlioz. U2 aussi, mais surtout quand Bono chante One, Staring at the Sun ou In a Little Mile.. Ainsi que quelques autres **slows beaucoup plus anciens** : Whiter Shade of Pale (Procol Harum), Sympathy (Rare Bird), Lady d'Arbanville (Cat Stevens, rebaptisé depuis Yusuf Islam et ayant soutenu en son temps la fatwa contre Salman Rushdie) ou A Song for Europe (Roxy Music).

Goût : je préfère la **viande blanche** et les fromages **aseptisés** à pâte *molle*.

Odorat : je suis *prompt* à **m'enrhumer** pour **empêcher** les odeurs *trop fortes* de *m'assaillir*.

Toucher : je ne pratique même **l'onanisme** qu'avec **parcimonie**, **me méfiant** de tous les ismes, ainsi que le disait Vladimir Jankélévitch.

Vue : je mets des **lunettes de soleil** aux premiers beaux jours, sans *coquetterie*, mais par crainte d'attraper une *conjonctivite*.

Voilà l'homme que Palma Risi a devant elle. Et cependant, elle me demande de l'accompagner chez des amis pour dîner.

Début du corrigé :

On constate l'abondance de mots **de la série B valorisés**, ce qui signe le point de vue **introverti**, et comme le montre la suite du livre, le portrait du personnage décrit un état permanent. Il s'agit donc ici du **parler conservateur** ("personnalité obsessionnelle" des psychiatres, que l'on retrouve chez Camus dans le personnage de **Joseph Grand**) :

- volume sonore **moyen**
- **prêter attention**
- oreille **vigilante**
- cafetière remplie **la veille au soir** (il est **prévoyant**)
- café **décaféiné** (voir infra)
- le temps **maussade** *m'importe peu* (il est **insensible** à l'extérieur, alors qu'un "**extraverti**" s'en plaindrait)
- costume **sombre**
- chemise **blanche**
- cravate **unie**
- par **ordre** d'apparition
- **régularité de bon aloi**
- rendez-vous **fixé** à une demi-heure

- **règle** qui **convient parfaitement** au **fonctionnement** du service public
- **petite** salle d'eau (comme il s'agit d'une fiction, on peut supposer que l'auteur ajoute cet adjectif non par souci d'une description exacte, mais pour renforcer le côté **petit, étriqué**, voire **mesquin** du personnage)
- le miroir me **renvoie** mon **reflet**, que **j'examine** (voir dans le billet "[Communication linguistique et spéculaire](#)" la description de l'identification obsessionnelle, notamment le § "*L'obsessionnel se plaît aux réflexions spéculaires*")
- cheveux coupés **assez court**
- le mot, **racine**, me **plaît**
- être **ancré** dans une réalité **consistante**
- **fonctionnaire**
- j'**aime** cette idée d'avoir une **fonction** (**utile** est préféré à *agréable, inutile, superflu*)

Quelques exceptions

- *douche*, se *laver* les mains : en général les locuteurs du parler conservateur sont plutôt **hydrophobes**, sauf T.O.C.s surajoutés ! Le grand public – et peut-être ici l'auteur – confond souvent les **obsessionnels**, sales sauf exception, avec les **phobiques des microbes**, point que nous développerons bientôt... *Douche* et *lavage* sont au contraire le fait des locuteurs "**extravertis**"
- *furtivement* : dans le billet cité plus haut on voit que pour l'obsessionnel l'image est à **contempler**
- *grand* et *mince* : (et non **petit** et **maigre** comme le prédirait l'A.L.S.© ; intention précise ou oubli de l'auteur ?)
- *HAUT* fonctionnaire, *GRANDE* école : ne collent pas avec le profil professionnel peu ambitieux de l'obsessionnel, mieux décrit par Camus avec [Joseph Grand](#))

La fin du passage

Très significative, elle doit évoquer, aux lecteurs des tableaux d'adjectifs simples présentés sur les [pages 4 et 5 de mon exposé de 2015 au C.N.R.S de Marseille](#), celui qui porte sur les "atomes de sens" A et B **concrets**. Il est en effet mentionné : « Le classement en "domaines correspondant AUX CINQ SENS" n'a qu'une valeur de repérage pratique. L'adjectif (ou sa périphrase) en gras italique qualifie la majoration ou la minoration de chaque sensation" :

- **majoration** (série **A**) valorisée dans le point de vue extraverti et le **parler *changement/destruction*** (goût pour les *sensations fortes*, donc le "*sensationnel*")
- **minoration** (série **B**) valorisée dans le point de vue introverti et le **parler conservateur** (évitement des sensations fortes, des *chocs* sensoriels et émotionnels).

Or justement Grégoire Dupin (son nom lui-même sonne vieillot, désuet) nous dit : "Ma tempérance s'est exercée dans toutes les directions, jusque-là. MES CINQ SENS ont été peu sollicités. Et toujours sans excès."

Et, comme dans notre tableau, il énumère sens après sens cette tempérance synonyme de modération voire de minoration, avec des mots de la série B valorisés, donc encore et toujours du point de vue *introverti* :

Ouïe :

- classique,
- plutôt Mozart que Berlioz (Mozart est plus ancien)
- quelques autres slows ("slow" = "lent" en anglais)
- beaucoup plus anciens

Goût :

- viande (trait "protéique" et "nourrissant")
- blanche
- fromages (trait "protéique" et "nourrissant" ; beaucoup d'*extravertis* ne peuvent absorber ni lait ni fromage)
- aseptisés
- à pâte *molle* : exception sans explication plausible (normalement les *introvertis* aiment manger la croûte dure des fromages, que les *extravertis* écartent soigneusement). Tout ceci sera abordé dans un billet spécial, puisque l'article sur l'A.L.S.© affiche en exergue la devise "*Des goûts et des couleurs on peut enfin discuter...*")

Odorat :

- m'enrhumer (donc se boucher le nez, penser aux trois singes qui se bouchent les yeux et les oreilles pour que rien n'entre, et la gueule pour que rien ne sorte)
- empêcher les odeurs *trop fortes* (A-) de *m'assaillir* (A-).

Toucher :

- je pratique l'onanisme : auto-érotisme, dispensant du recours à *l'autre*
- avec parcimonie : où l'avarice et le refus de *s'épancher* vont-ils se nicher !!!
- me méfiant de tous les ismes : confiance en soi, méfiance envers les idéologies *extérieures*

Vue :

- lunettes de soleil : atténuent la *luminosité*
- *premiers beaux jours* : qui font à l'inverse se ruer dehors les *extravertis*, vers le *soleil* ami
- sans *coquetterie* : pas de *frime*, de recherche du *look* chez l'*introverti*
- par crainte d'une *conjonctivite* : *inflammation* de la conjonctive ; le soleil est un *ennemi*.

Une conclusion provisoire : si cette description à la première personne d'un personnage fictif par l'auteur est un peu moins en accord avec la clinique classique et linguistique du sujet obsessionnel que celle de Camus dans "*La Peste*" avec son personnage de *Joseph Grand*, elle est quand même très pertinente, notamment avec ce fonctionnement des cinq sens. Ce n'est en général pas le cas avec beaucoup d'auteurs, qui décrivent les personnalités non telles qu'elles fonctionnent "littéralement", mot-à-mot comme ici, mais telles qu'ils les fantasment avec pas mal de confusions à travers les lunettes de leur propres identifications...

Il faudrait analyser d'autres passages de ce même livre pour voir si d'autres traits de caractère attribués à ce personnage sont toujours en coïncidence avec les observations cliniques et les données linguistiques que recueille l'A.L.S.©...

* * * * *

À propos de personnalité obsessionnelle, on a tout intérêt à lire également :

- [*Le Poème de Parménide vu sous un angle inédit...*](#)
- [*Un personnage d'Albert Camus dans "LA PESTE" à diagnostiquer d'après l'A.L.S.©*](#)
- [*Névrose obsessionnelle et "parler conservateur"*](#)

D'autres analyses d'extraits de poésie et littérature (cliquer sur les liens ci-dessous) :

- [*Application de l'Analyse des Logiques Subjectives© \(A.L.S.©\) au corpus des Fleurs du Mal de Ch. Baudelaire*](#)
- [*CAMUS CLAIR-OBSCUR... \(ébauche d'un futur article\)*](#)
- [*Analyse fine d'un texte d'Hélène Cixous au moyen de l'Analyse des Logiques Subjectives© \(A.L.S.©\)*](#)
- [*Complément sur le parler "E→I" \("du progrès", "constructeur"\) défini par l'Analyse des Logiques Subjectives©. L'exemple d'Aragon*](#)
- [*Un texte d'Henry de Montherlant dans "Aux fontaines du désir" \(1927\)*](#)
- [*Baudelaire : Notes nouvelles sur Edgar Poe*](#)
- [*Une chanson "autobiographique" de Georges Brassens, "Le pornographe"*](#)
- [*Un séduisant sophisme de Georges Bataille...*](#)